Renaud Camus sur l'«antiracisme»

28/11/2009 à 22h00





Extrait :

« Les ambiguïtés [sur les mots racisme et race] ont permis à l'antiracisme de bannir de la parole, des conversations, des journaux, de tous les médias, du discours politique mais d'abord, et c'est le plus grave, de la perception même qu'on peut avoir du monde, tout ce qui relève, non seulement des races, mais des ethnies, des peuples, des cultures, des religions en tant que groupes, ou que masses d'individus, des civilisations en tant que collectivités héréditaires, des origines et même des nationalités dans la mesure où ces nationalités prétendraient être autre chose qu'une pure appartenance administrative, une convention, une création continue.

L'homme de l'antiracisme est nu devant le sort, il ne vient de nulle part, aucun passé ne le protège. Il commence à lui-même,

à lui-même maintenant.

Sur une planète idéalement sans frontière, sans distinctions d'aucune sorte et sans nuances, c'est un voyageur sans bagage, un pauvre diable. À tout instant il se fonde comme il peut, en une sorte de gâtisme du commencement perpétuel, d'infantilisme institué, de puérilité (star-) académique.

L'appartenance, dès lors qu'elle n'est pas convention pure (les fameux "papiers"), est perçue et donnée seulement comme une charge, une tare, un poids mort, un encombrant fardeau dont il convient de se débarrasser au plus vite, un héritage maudit.

Ce sont des pans entiers de la connaissance, de la culture, du savoir accumulé de l'espèce, qui sont ainsi récusés, mis à bas, enterrés. Plus gravement encore, ce sont des pans entiers de l'expérience, de l'actualité bien sûr, mais plus directement de l'expérience quotidienne de vivre, de bouger, d'habiter la terre et d'habiter la ville, d'éprouver ce qui arrive quand on descend dans la rue, quand on prend l'autobus ou le métro, des pans entiers du temps, des pans entiers du regard, des pans entiers de la tactilité d'exister, dont par convention **il sera convenu, sous peine des plus graves châtiments, qu'ils n'existent pas, qu'on ne les ressent pas, qu'on ne les voit pas même s'ils vous crèvent les yeux – que tout cela c'est dans votre tête, dans votre mauvaise tête.**»

[Lire l'intégralité]

> *Les lecteurs liront avec profit les communiqués réguliers du* ***Parti de l'In-nocence****, que préside Renaud Camus.*